

SPLENDID'S

de JEAN GENET



ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

GRANDE SALLE . DU 28 SEPTEMBRE AU 1^{er} OCTOBRE 95

SPLEN

de **JEAN GENET**

mise en scène **KLAUS MICHAEL GRÜBER**

texte allemand **Peter Handke**
décor **Eduardo Arroyo**
costumes **Eva Dessecker**
lumières **Konrad Lindenberg**
dramaturgie **Wolfgang Wiens**

Assistante à la mise en scène **Katka Schroth**
Collaborateur au décor **Bernard Michel**
assistant au décor **Stéphane Laimé**
assistante aux costumes **Edda Kümmel**
assistante à la dramaturgie **Giselind Rinn**

et les équipes techniques de la Schaubühne de Berlin
et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe



Production Schaubühne am Lehniner Platz-Berlin
Co-réalisation Odéon-Théâtre de l'Europe / Festival d'Automne à Paris
avec le soutien de la Fondation Mercedes-Benz France

DID'S

• Spectacle en allemand, surtitré

avec
Jean (dit Johnny) **Sylvester Groth**
Scott **Peter Simonischek**
Le Policier **Thomas Thieme**
Bob **Sven Walser**
Bravo **Wolfgang Michael**
Rafale **Cornelius Obonya**
Riton **Ben Becker**
Pierrot **Ulrich Matthes**

• Le bar de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et la librairie (Foyer du public) sont ouverts 1h30 avant le début du spectacle. Possibilité de restauration sur place.

• Les hôtesses d'accueil de l'Odéon-Théâtre de l'Europe sont habillées par Hanae Mori.

Un jeune écrivain m'a raconté avoir vu dans un jardin public cinq ou six gamins jouant à la guerre. Divisés en deux troupes, ils s'apprétaient à l'attaque. La nuit, disaient-ils, allait venir. Mais il était midi dans le ciel. Ils décidèrent donc que l'un d'eux serait la Nuit. Le plus jeune et le plus frère, devenu élémentaire, fut alors le maître des Combats. "Il" était l'Heure, le Moment, l'Inéluctable. De très loin, paraît-il, il venait, avec le calme d'un cycle mais alourdi par la tristesse et la pompe crépusculaires. A mesure de son approche, les autres, les Hommes, devenaient nerveux, inquiets... Mais l'enfant, à leur gré, venait trop tôt. Il était en avance sur lui-même : d'un commun accord les Troupes et les Chefs décidèrent de supprimer la Nuit, qui redevint soldat d'un camp... C'est à partir de cette seule formule qu'un théâtre saurait me ravir.

Jean Genet, *Lettre à Jean-Jacques Pauvert*,
in *Fragments*, Gallimard, 1990

Splendid's, pièce en deux actes

■ Septième étage d'un hôtel de luxe assiégé par les forces de Police. A la radio, une voix de femme commente en direct les événements. Il s'agit d'un kidnapping. Cette nuit encore, "la Rafale", une bande de gangsters déjà fameuse, tient la Police en échec. Au pied de l'hôtel, une foule de curieux s'agglutine, toujours plus dense.

Johnny, le chef de la bande, menace un Policier armé comme lui d'une mitraillette. Qui lui a donné cette arme, où l'a-t-il ramassée ? Peu importe, répond le flic, l'important est de savoir s'en servir. D'abord retenu comme otage, le Policier a basculé ensuite de l'autre côté : "J'ai fourni des preuves, j'ai bien gagné mon arme." Il sort.

Johnny ordonne à Scott d'empêcher le flic de gagner l'escalier. "S'il descend un seul étage, il nous échappe. Ses copains sauront tout, nous avons trop parlé, il a compris que l'Américaine nous a claqué entre les doigts." Scott ne bouge pas, convaincu que le flic ne partira pas.

Rafale de mitraillette. C'est Pierrot. De temps en temps, il quitte le miroir devant lequel il essaie de retrouver les gestes de son frère abattu la veille par la Police, et tire sans viser sur la foule. "Il joue, dit Scott. Nous jouons tous. A être cette nuit les gangsters que nous n'avons jamais été." Protestation de Johnny : "Toutes les affaires, tous les coups montés ont réussi."

Mais Johnny ne dispose plus d'une autorité incontestée, Riton s'est insurgé, la bande s'est scindée en deux camps. Pourquoi ne pas reprendre la partie de poker, sans tricher, à la loyale ? Celui qui perd se chargerait de tous les crimes. Scott refuse. Johnny admet mal que le flic fait prisonnier partage

désormais leur aventure. Scott : "Ne lui reproche pas d'entrer dans le camp de ceux qui ont tort. La trahison est douce."

Bob et Bravo entrent en dansant. Johnny s'emporte. Qu'ils restent auprès de Riton puisqu'ils ont choisi son parti. Insultes. Bravo reproche à Johnny de l'avoir obligé à risquer sa vie pour rester avec la bande et dénonce toutes ces années sans douceur, ensemble et toujours éloignés, "sauf pour se tendre au bout d'un étui en or une cigarette anglaise", une politesse terrible, mortelle.

A la radio, la speakerine annonce l'assaut imminent des forces de Police. Salve de mitraillette. Encore Pierrot. Bob refuse d'aller le désarmer. "Vas-y toi même, Johnny, tu adores te promener dans l'hôtel. Pour la première fois, tu te frottes au luxe. Par malheur, c'est la nuit de ton décès."

Rafale entre en annonçant que l'eau a été coupée. Il s'étonne que Johnny admette la présence de celui qui a détaché le flic prisonnier. Bob est nerveux : "Vous vous sentez foutus. Au cinéma, vous avez vu les enterrements des gangsters américains, et vous en rêviez pour vous d'un pareil." Il reconnaît sa lâcheté : "Je suis lâche et je me vante de l'être : c'est mon courage. Moi quand ça barde, je me répands, j'ai la colique. Toute la vie, je me suis dégonflé. Mais cette nuit, je réponds non à vos ordres."

Scott analyse la situation. Plus de vivres, plus d'alcool, plus d'eau, la réserve de munitions bientôt épuisée, aucune possibilité de fuite. Et sans doute la Police ne tardera-t-elle pas à se douter de la mort de l'Américaine, à moins, propose-t-il, qu'ils ne promènent au balcon le cadavre de la jeune femme.

Voix de la speakerine. "Que deviennent la malheureuse victime et le policier pris en otage ? Ses camarades jurent de le venger." Rafale accuse Riton, tout est de sa faute, s'il n'avait pas tué la fille, la Police ne ferait pas tout ce foin. Réponse de Riton, qui entre à ce moment-là : "Par erreur, Rafale. Elle a succombé par erreur." Incrédulité de Rafale : "Comme ça ? En douceur ? Sous une caresse peut-être ?"

Riton parade : "Vous crevez de jalousie. Vous la sentez encore sur moi. Elle m'habille. C'est moi qu'elle appelait Rafale." Rafale, le nom a passé à toute la bande, il n'appartient à personne, il est à celui qui le porte le mieux. Johnny et Riton s'affrontent. "Prouve que tu es le chef", lance l'insurgé. "Je le suis de naissance." "Comme les rois de France ?", ironise Riton. "Pareil." Bob conclut : "Ça se détrône, un roi, et ça se décapite."

Si Riton a tué l'Américaine, estime Johnny, c'est lui seul qui doit payer. Un doute subsiste cependant. Johnny propose à nouveau de laisser les cartes désigner le coupable. Bob refuse, il est trop habile au jeu. Il dissuade également Riton d'accepter la seconde proposition de Johnny : "L'un de nous

s'accuse du meurtre de la fille. Les autres sortent de prison et font évader l'accusé."

Bravo entre en dansant dans les bras du Policier. C'est le malheur, dit-il, qui réalise enfin l'unité de la bande. "Depuis deux ans, sans jamais réussir, on travaillait à la former. Cette nuit, la malchance nous agglutine. La bande dont vous rêviez est vivante, vous rêvez déjà de la détruire." "Pourquoi ne pas se rendre à la Police ?", lui demande Johnny. "Me rendre ? Tu m'as surpris dans ses bras, n'exige rien de plus de moi."

Le Policier refuse d'ailleurs d'aller porter à ses camarades les conditions des bandits. "Je ne vous quitte pas. J'ai essayé de devenir ce que vous étiez. Tirer sur les copains, c'était faire un saut formidable. C'est doux de passer de l'autre côté." Voix de la speakerine : si les gangsters peuvent prouver la bonne santé de la fille de Sir Crafford, la Police accepte de différer l'attaque de deux heures.

Pierrot apparaît, préoccupé de faire revivre son frère, de retrouver ses gestes, son sourire, sa démarche. Johnny voudrait le faire cesser. Bob, au contraire, encourage Pierrot. La tension croît. Elle se résout lorsque Bob, soudainement, désarme Johnny. Après une question du Policier ("Pourquoi ne pas promener la morte au balcon ?"), Bob, sur ordre de Riton, emmène Johnny dans la chambre où se trouve le cadavre de la jeune femme.

Mais la contestation n'épargne pas le nouveau chef de la bande. Bravo prend violemment Riton à partie, dévoilant les circonstances de la mort de la jeune femme. "Dans tous les coups, j'étais avec toi : pour te soutenir. Et mon courage et ma cruauté consistent cette nuit à te dire que je te méprise. Hier, ta lâcheté m'a donné la force d'accomplir ce que tu refusais. C'est moi qui l'ai tuée, moi seul. J'ai voulu rendre impossible le recul, j'ai coupé les ponts."

Johnny revient. Un éventail dissimule le bas de son visage. Il porte la toilette somptueuse de l'Américaine. "Pas d'erreur, elle est belle", s'exclame le Policier. Riton proteste : "Johnny, je n'ai pas voulu qu'on t'habille en gonzesse." Mais Bob et Bravo sont impitoyables. "Elle est ressuscitée. Pareille qu'avant, un peu plus triste cette nuit d'avoir été étranglée." Aux accords du *Requiem* de Mozart, Johnny, travesti en femme, est conduit au balcon.

■ Un coup de feu. Rafale s'écroule. Il s'est déchargé la mitraillette dans la tête. Bravo s'étonne de ce suicide raté. "Quand on veut vraiment en finir, on réussit son coup." Pour Scott, la chose est claire : Rafale espère attendrir les flics, éviter leurs coups. Le procédé pourrait d'ailleurs leur servir à tous. Mais Bravo ne veut pas que Riton se défigure : "Garde ta belle gueule. Tu es beau, Riton, c'est ta beauté qui me soutient. C'est elle qui nous a tous soutenus."

Le Policier ne peut retenir la cruelle déception qui le submerge : "Vous êtes tous des lavettes ! Je préfère la Police, on sait ce qu'on y risque, et d'abord le mépris de ceux qu'on protège. J'arrive parmi vous et je me trouve au milieu de la lâcheté, de la faiblesse. On se passionne pour vos aventures et vous n'avez pas la force de soutenir les titres de noblesse qu'on vous accorde. Vous crevez de peur !" Dans l'exercice de ses fonctions, de la cruauté au service des bourgeois, le Policier a travaillé jusqu'à la limite de ses forces. "J'ai atteint les frontières qui touchent aux vôtres, et quand on les franchit, on est chez vous. Mais là aussi, j'aurai la première place."

Le Policier s'approche de Johnny toujours habillé en femme. Peu lui importe de parler à une robe vide, il a assez de rage et de colère en lui pour tout inventer. Bravo l'encourage à la férocité : "Tu as raison, n'écoute que ton cœur, sois terrible, anéantis-la." Johnny accepte le rôle de celle qu'on sacrifie : "Vous êtes les hommes, je suis la reine du Bal. J'attends que l'un de vous à nouveau me tue." Le Policier conduit Johnny sur le balcon. On entend un coup de feu. "Je pense que cette fois ils ont compris", conclut Pierrot.

Après "cet infernal massacre, cette funèbre mascarade au nez et à la barbe d'une police médusée par tant d'insolence", l'assaut ne saurait tarder. Le Policier revenu du balcon se prépare au jeu de massacre. Les dix minutes qu'ils ont encore à vivre, il les veut brillantes. Mais Scott propose une alternative : "Nous pouvons encore nous offrir le luxe d'être lâches." Protestation indignée du Policier : "Vous n'allez pas abandonner ? Au moment d'arriver ?" Pour Bravo, se rendre serait jouer un dernier sale tour aux bourgeois, "avec leur merde brouiller l'image trop belle qu'ils avaient de nous".

Tandis que la radio commente l'assaut, le Policier tente en vain de mobiliser les gangsters à se défendre. "Personne n'a déjà plus le courage de bouger. Doucement, sûrement la lâcheté nous gagne." Scott dépose sa mitraillette, bientôt suivi par Bob. Riton voudrait exhorter ses camarades à tenir jusqu'au bout. Un détail le tracasse : "On ne peut pas descendre dans la rue en frac, tout le monde va se foutre de notre gueule." "C'est le matin, rétorque Bravo, l'heure pour les fêtards de rentrer chez eux."

"Vous m'abandonnez ? Je reste seul ?". Le Policier ramasse les armes déposées par les gangsters. "Haut les mains ! Pas un geste ! C'est moi qui vous fais prisonniers." "Bien joué", commente Scott. "Je ne joue pas. Je n'ai jamais joué. Tout à l'heure, j'étais avec vous. C'est votre lâcheté qui m'écœure." Tenant les bandits en respect sous la menace de son arme, le Policier se dirige vers les fenêtres, prêt à accueillir ses collègues qui escaladent la façade de l'hôtel : "Arrivez, les gars. Tout le monde est fait !"

Splendid's a été publié aux Editions L'Arbalète en 1993.

PROCHAINS SPECTACLES

ABONNEZ-VOUS !

■ GRANDE SALLE

6 octobre - 3 décembre

LE TARTUFFE

de Molière . mise en scène Benno Besson

15 novembre - 14 janvier
représentations à Ivry-sur-Seine

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

de Bernard-Marie Koltès . mise en scène Patrice Chéreau

CRÉATION

10 janvier - 18 février

FRANZISKA

de Frank Wedekind . mise en scène Stéphane Braunschweig

CRÉATION

20 mars - 12 mai

LE ROI LEAR

de William Shakespeare . mise en scène Georges Lavaudant

CRÉATION

21 mai - 25 mai

OBSERVE THE SONS OF ULSTER MARCHING TOWARDS THE SOMME

de Frank McGuinness . mise en scène Patrick Mason

en anglais, surtitré

28 mai - 1er juin

THE WELL OF THE SAINTS

de John Millington Synge . mise en scène Patrick Mason

en anglais, surtitré

11 juin - 22 juin

NOCES DE SANG (BODAS DE SANGRE)

de Federico García Lorca . mise en scène Lluís Pasqual

en espagnol, surtitré
CRÉATION

■ PETIT ODÉON

3 novembre - 30 décembre

LA CHEVRE, LE CHEVAL ET LA VIERGE

de MarieLuise Fleisser . mise en scène Bérangère Bonvoisin

CRÉATION

5 janvier - 31 janvier

J'AI GENÉ ET JE GENERALI (marionettes)

textes de Daniil Harms . mise en scène Emile Valantin

25 mars - 28 avril

CHAMBRE OBSCURE

de Vladimir Nabokov . mise en scène Anton Kouznetsov

CRÉATION

28 mai - 30 juin

LE CHANT DES CHANTS

mise en scène Patrick Hagggiag

CRÉATION

■ A LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

14 novembre - 10 décembre

QUATRE HEURES À CHATILA & UN CAPTIF AMOUREUX

de Jean Genet . mise en scène Alain Milianti

CRÉATION